



Co-financé par le FEDER



Compte-rendu projet Alcotra

3^{ème} année

Mercredi 16 novembre

L'accueil et le château

Il est 8 heures et nous nous arrivons au collège...nous commençons à préparer les buffets prévus à l'occasion de l'accueil de nos nouveaux correspondants italiens. Une fois les tables mises en place et les repas installés, nous commençons à répéter notre prestation. Le temps passe et nous pensons être prêts, et on nous annonce que la venue des italiens est prévue pour 11 heures et quelques ; mais ces derniers arrivent pour Midi et dès leur arrivée, nous nous plaçons et enclenchons notre spectacle comme prévu. Tout se passe bien et nos invités applaudissent et tout le monde est content. Puis vient le moment du repas, tout le monde mange et rit, tout se passe dans la joie et la bonne humeur. On découvre des mets qu'on ne connaissait pas ou on redécouvre même pour certains avec de nouvelles saveurs. Les dialogues Italiens/Français sont difficiles mais se construisent peu à peu et nous découvrons chacun notre correspondant.

Après avoir bien mangé, une visite du collège se prépare, nous faisons le tour en passant par chaque coins et recoins parfois même inconnus pour certains d'entre nous ! Les correspondants sont émerveillés devant la vue des nombreux ordinateurs qui occupent le collège.

Puis la visite continuant, nous sommes passés devant chaque salle et nous sommes allés prendre une photo tous ensemble, italiens et français pour l'article à paraître dans le Dauphiné Libéré grâce à la collaboration de Monsieur Claude Dumas.

Pour la suite, une visite guidée d'une partie de Chambéry était prévue. Nous sommes passés par l'Hôtel Cordon et nous nous sommes dirigés vers le Château des Ducs de Savoie, où réside le Conseil général de Savoie actuellement. Notre guide nous a parlé de la Sainte Chapelle, qu'elle a qualifié de monument important a visité bien qu'elle soit en restauration. Cette chapelle a été construite en calcaire de Lemenc et la façade a été construite par Mme Royale, au XVIIème siècle, dans le style Baroque. Cette chapelle aurait une jumelle qui lui ressemble et qui se trouve justement à Turin, la Cathédrale San Giovanni Battista. Apparemment, le drap dans lequel Jésus aurait été enveloppé a été transporté depuis la Sainte Chapelle jusqu'à la Cathédrale San Giovanni Battista, et c'est ce qui l'aurait rendu en particulier intéressante à visiter.

Ensuite, nous nous sommes dirigés dans une salle où se trouvaient deux maquettes du Château, l'une qui le représentait il y a quelques siècles, et l'autre qui le représentait aujourd'hui. Tout d'abord, la maquette du XVIème siècle, plongeons au cœur de l'histoire du château...ce dernier a été construit au XIème siècle puis amélioré dans les siècles suivants. Il fut construit sur une colline artificielle et servait de résidence officielle aux chefs de Savoie à cette époque. Dans ce château, on ne s'est jamais battu, c'était un Château résidentiel, plus dans le type « Renaissance ». Il est composé d'une Grande Tour, d'une Tour trésorerie et d'une Tour des Archives. Ce château devient alors une des résidences

favorites des différents Ducs de Savoie et permet à Chambéry de devenir Capitale du Duché. Puis en 1408, vint la construction d'une chapelle neuve qui prend le nom de Sainte-Chapelle et abrite le Saint-Suaire. Mais suite à un incendie et à une occupation française de cette partie du Duché, le Saint-Suaire déménage à Turin.

En 1563, Turin devient la capitale du Duché et le Château garda quand même un intérêt de siège administratif : le Gouvernement d'intendance générale de Savoie y garde sa place. Par la suite, le château fut reconstruit et aménagé (surtout la chapelle), un bon nombre de fois pour devenir aujourd'hui ce qu'il est.

Pour faire un lien avec le présent, nous sommes allés visiter quelques couloirs du Château, qui gardaient un style Renaissance ; et nous sommes arrivés dans la pièce où se réunit le Conseil Général de Savoie : elle est très grande et les sièges sont colorés de rouge et d'un style très élégant. Deux lustres sont incrustés au plafond et illuminent avec leur splendeur l'immense pièce.

Pour finir, on peut assister aux réunions et des places sont prévues à cet effet.

La visite du château s'est donc terminée et nous sommes revenus au collège après une visite de quelques rues importantes chambériennes. Et vint le moment de faire plus ample connaissance avec nos correspondants, en les accueillant chez nous et en les logeant. Nous nous sommes bien amusés et nous avons beaucoup parlé et de ce fait nous avons appris à nous connaître et je fus très content en voyant les cadeaux que m'avait apportés mon correspondant Luca,

qui d'ailleurs était très sympathique et en qui j'ai pu construire une amitié.

Merci au Conseil Général de nous permettre de vivre ce projet Alcotra.

Jeudi 17 novembre

Lyon, la basilique le parc et les murs peints

L'heure était venue de se rendre au collège et nous sommes partis. Arrivés, après quelques minutes d'attente, le car est parti en direction de Lyon...

Tout d'abord, nous nous sommes rendus à la Basilique Notre Dame de Fourvière et nous avons étudié sa splendide façade : Les arches représentent des arcs-en-ciel, on peut observer un Lion ailé, un taureau ailé et un aigle. Le lion présent tout devant est le symbole de la résurrection, car à l'époque de sa construction, les gens croyaient que les lions détenait en leur un souffle un pouvoir de résurrection. On peut voir aussi une croix, des anges gardiens, Marie couronnée qui présente Jésus et 2 personnages qui représentent des vœux réalisés en 1850 et 1852.

Ensuite, on nous a fait part de l'histoire de la colline.

Depuis l'Antiquité, la colline de Fourvière occupe une haute place dans la société. Les romains construisent leurs bâtiments officiels et les gens viennent traiter leurs affaires politiques. En 1168, une petite chapelle est construite. Quelques années plus tard, l'archevêque Thomas de Canterbury est assassiné dans la cathédrale et l'évêque de Lyon décide d'associer sa mémoire à la cathédrale.

Au XVII^{ème} siècle, la colline prend une nouvelle importance. Alors que la peste fait rage dans la région, les lyonnais font en 1643 le vœu de monter en pèlerinage chaque année à Fourvière si l'épidémie stoppe ses ravages. Leur vœu est « exaucé » et aujourd'hui encore, le Maire et les élus de Lyon viennent chaque année renouveler le vœu des lyonnais. Dès lors, les pèlerinages se multiplient et la chapelle devient trop petite pour les nombreux pèlerins.

En 1830, le clocher de la chapelle risque de casser et est démoli. On décide de le reconstruire et de le surmonter d'une statue dorée. La statue aurait dû être terminée le 8 Septembre mais les nombreux obstacles ont forcé les architectes à reporter la date au 8 décembre. La statue est mise en place mais la pluie empêche les festivités prévues, tels que les feux d'artifices. Puis, vers 9h du soir, la pluie s'arrête et les lyonnais mettent des bougies, ce qui a donné la fête des Lumières.

En 1870, pendant la guerre franco-prussienne, les Lyonnais font le vœu d'agrandir le sanctuaire si la ville est épargnée par les armées prussiennes. Leur prière est exaucée et en 1872, la première pierre de la basilique est posée. L'architecte choisi est Pierre Bossan, architecte atypique, qui a déjà construit à Lyon l'église St Georges. Son œuvre sera poursuivie par l'architecte Sainte-Marie Perrin.

Suite à cela, nous sommes entrés dans la cathédrale qui paraissait moins mystérieuse après que l'on nous ait conté son histoire. Nous avons fait le tour de l'intérieur et avons observé les fondations, les vitraux et surtout pour moi, le plafond qui m'avait marqué quand j'ai vu que ce dernier n'était pas un trompe l'œil comme la cathédrale de Chambéry dont le plafond est justement un trompe l'œil. A l'intérieur se trouvait de nombreuses statues et des gens venus entendre l'histoire de la basilique. Et finalement, nous sommes ressortis et avons pris la direction du parc de la Tête d'Or.

Au parc, nous avons pique-niqué près des Daims, animaux ressemblant aux rennes et nous avons eu du temps libre pour

visiter le parc. En groupe, nous sommes passés devant les lions, fiers, les tigres, les nombreuses espèces de singes, les ours, les éléphants, les oiseaux, les flamands roses, les autruches...tout cela était entouré d'une éclatante verdure et de jardins que l'on pouvait visiter pour connaître les différentes plantes du parc.

Nous avons bien marché et nous étions tous émerveillés devant la vue de si nombreux et divers animaux qui pour moi étaient vraiment splendides ! Pour conclure cette visite, nous nous sommes retrouvés à l'entrée du parc est un match de football à l'aide d'un ballon trouvé s'imposait : Français contre Italiens. Mais la partie ne put se terminer et nous sommes partis visités les rues de Lyon et ses étonnants murs peints.

Durant deux heures de marche, nous avons traversé des ponts, des rues, des boulevards... etc. et nous avons rencontré un mur représentant (il me semble) une librairie ! Il était étonnement bien fait et nous sommes restés stupéfaits devant cette peinture ! Puis finalement, nous sommes retournés à Chambéry et j'ai de nouveau passé une soirée avec mon correspondant. Cette fois-ci, nous sommes allés au Kebab avec des amis et puis nous sommes rentrés, fatigués de la journée passée et en sachant que pour la journée qui suivrait nous aurions besoin d'une abondante énergie.

Ci-dessous, la bibliothèque géante en mur peint, à coté de laquelle nous sommes passés. Un tigre du parc et une vue aérienne du parc.



Vendredi 18 novembre

Le barrage et la mine.

Ce jour-là était le dernier et nous nous sommes rendus en car en Tarentaise, tout d'abord pour aller voir le célèbre Barrage de Tignes, puis la Mine et l'atelier dans lesquels on travaillait il y a longtemps. Arrivés à Tignes, nous observons le barrage, ce dernier fait plus de 180 m, il y a 300 m de chute d'eau et il permet l'alimentation en électricité de l'équivalent d'une ville comme Grenoble ! C'est-à-dire plus de 160 000 habitants, tout en utilisant une énergie renouvelable !

Il a été construit durant les années 1947 à 1953 (après la seconde guerre mondiale) et à cette époque était le plus haut d'Europe ! Mais les habitants de Tignes dont le village allait être délocalisé protestaient pour empêcher la construction du barrage et firent passer aux tribunaux de nombreuses insatisfactions de leur part. Mais ils ne purent rien faire et le barrage fut construit quand même, ce qui a donc fait 87 familles déplacées dans le nouveau village, construit un peu plus haut que l'ancien. Ce barrage se trouve donc à 1700 mètres d'altitude et tous les 10 ans, le barrage était vidé et les villageois revenaient dans leur ancien village pour le revoir mais aujourd'hui ça ne se fait plus...et la dernière fois que ça a été fait c'était en 2000. Sur la voûte du barrage, le projet de la peinture prit tournure durant les trois mois de l'été 1989.

L'auteur Jean-Pierre Pierret avait imaginé un héros mythologique soutenant de ses larges épaules la voûte du barrage, un Hercule, le géant de Tignes. Il avait déjà réalisé des peintures murales et des trompes l'œil à Besançon, Dijon, Epinal et Lons-le-Saunier. Le plus grand trompe l'œil du monde s'étend sur 12 000m² et a requis 6 tonnes d'une peinture

spécialement étudiée, passée au rouleau par 9 ouvriers dans des nacelles dont 5 étaient spécialistes de haute montagne.

Et donc suite à la vue de cet extraordinaire barrage, nous nous sommes rendu près d'une ancienne mine, après avoir mangé dans un village plus bas. Et nous avons commencé l'écoute progressive de la longue histoire minière de Peisey :

Peisey Nancroix, petit village de Savoie, était jadis connu pour ses mines de plomb argentifère. L'école des Mines y est même transférée en 1802 : les élèves y viennent l'été pour suivre les cours relatifs aux métiers de la mine, et l'hiver ils logent au séminaire de Moûtiers où on leur dispense des cours théoriques. En 1814, la Savoie repasse sous administration Sarde et l'école des Mines retourne à Paris. La mine de plomb argentifère de Peisey a été exploitée depuis le milieu du XVII^{ème} siècle jusqu'en 1866.

Après avoir été gérée par des compagnies privées, elle est nationalisée lors de la Révolution française qui baptise la commune de Peisey du nom de "Mont d'Argent". Aux XVIII^{ème} et XIX^{èmes} siècles, l'importance de la production lingots de plomb et galettes d'argent en fait une des grandes mines de la région. Cependant la mine rencontre des problèmes en ce qui concerne la main d'œuvre : en effet, les travaux des champs de cette commune de montagne rendent indisponibles les hommes durant les mois d'été.

Ce sont donc les femmes qui finissent par faire le travail de laveuses ou affineuses du minerai. À partir du milieu du XIX^{ème} siècle la mine s'appauvrit : les peiserots émigrent à Paris où ils s'illustreront dans de nombreux ateliers de bronziers d'art.

Il reste aujourd'hui sur l'emplacement des anciennes mines quelques ruines énigmatiques cependant expliquées par des panneaux où sont décrites les différentes étapes de l'exploitation et du traitement du minerai.

Un parcours instructif et fort intéressant sur ce patrimoine encore peu connu de la Savoie.

On apprend que l'usine fonctionnait grâce à l'énergie hydraulique - l'eau venait de l'Arc qui passe dans le village -. Le minerai était hissé à la surface par un baritel, sorte de treuil mû par la force de l'eau. On comprend donc que le principal danger était l'eau et l'inondation des galeries. Le minerai était ensuite broyé, lavé puis fondu dans des demis hauts fourneaux où l'on séparait le soufre, le plomb et l'argent.

La mine comprenait également une scierie qui fabriquait les boiseries pour les galeries et fournissait le charbon de bois pour les fourneaux. (C'est d'ailleurs cette utilisation intensive du bois qui viendra à bout des forêts alentours).

En ce qui concerne le travail des mineurs, ceux-ci travaillaient en deux "tours" de 8 heures en continu et leurs outils - fabriqués à la forge de la mine - étaient assez rudimentaires : pic, mailloche pour creuser, poudre et explosif pour dégager la veine. Ils étaient munis de lampe à huile de noix. On sait qu'avant de rejoindre leur poste de travail, tous les mineurs se rendaient à la chapelle située au début de la galerie pour prier.

Pour l'instant, ce patrimoine industriel est encore conservé et peut être visité en suivant un petit circuit. Mais peu à peu le temps va encore endommager les ruines... Il est temps de comprendre que le patrimoine des Savoies ne se résume pas aux belles montagnes et aux Alpes mais que la région fut et est toujours une grande région industrielle.

Et enfin la journée s'est terminée et nous avons souhaité un bon retour à nos chers correspondants.

Ces 3 journées m'ont enrichies encore et m'apportent de grandes découvertes liées à la culture et à l'histoire des sites où nous sommes passés.



Je remercie le Conseil Général de Savoie de nous permettre de vivre et de partager de tels savoirs et connaissances autour du projet Alcotra.



Co-financé par le FEDER



PETERS FLORENTIN

3^{ÈME} A